

Ce texte a été présenté initialement à l'atelier « Les formes réfléchies du verbe : construction et polyvalence » qui s'est tenu à l'Université de Fribourg le 17 mai 2018. Une version remaniée a été publiée dans *Langages* 216, pp. 17-32. Ne pas citer sans consulter au préalable la version publiée.

Réfléchi et causatif

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon 2)

denis.creissels@univ-lyon2.fr

<http://deniscreissels.fr>

Résumé. Cet article est consacré aux interactions possibles entre réflexivisation et causativisation. Il examine successivement la dérive sémantique de constructions de verbes transitifs combinant causativisation et réflexivisation, la dérive sémantique de constructions de verbes intransitifs combinant causativisation et réflexivisation, et la question des constructions réfléchies implicitement causatives.

Mots-clés : Réfléchi, causatif, passif, simulatif, honorification.

Abstract. This article deals with the possible interactions between reflexivization and causativization. It examines in turn the possible semantic evolutions of constructions combining causativization and reflexivization of transitive and intransitive verbs, and the question of the causative interpretation of constructions involving reflexive marking but no causative marking.

Keywords: Reflexive, causative, passive, simulative, honorification.

1. Introduction

Un élément essentiel dans la compréhension des systèmes de voix (ce terme étant pris au sens large de 'codage morphologique d'opérations sur la valence verbale') est l'analyse de la polysémie des marques de voix et des mécanismes de grammaticalisation qui en sont responsables. Cet article s'intéresse aux interactions possibles entre réflexivisation et causativisation. Ces interactions peuvent être classées en deux grands types :

- dérive sémantique de constructions qui se présentent comme la réflexivisation de la construction causative d'un verbe transitif, aboutissant à une possibilité d'interprétation passive (comme en français *Il s'est fait tuer* interprété comme 'Il a été tué') – section 2 ;
- dérive sémantique de constructions qui se présentent comme la réflexivisation de la construction causative d'un verbe intransitif, pouvant aboutir notamment à une interprétation simulative (comme en mandinka *Á yè í fàndí* litt. 'Il s'est fait mourir' interprété comme 'Il a fait semblant d'être mort') ou à un usage honorifique de telles constructions (comme en nahuatl classique *Timocochītia* litt. 'Tu te fais dormir' utilisé comme façon polie de dire 'Tu dors') – section 3.

La section 4 s'intéresse aux constructions réfléchies ne comportant aucune marque causative mais interprétées comme implicitement causatives (comme en espagnol *Me corté el pelo* litt. 'Je me suis coupé les cheveux' interprété comme 'Je me suis fait couper les cheveux'). La question est de savoir s'il est justifié ou non d'en faire une catégorie particulière de constructions réfléchies, comme l'a proposé Geniušienė (1987).

2. Dérive sémantique de la réflexivisation de la construction causative de verbes transitifs

2.1. L'interprétation passive du causatif réfléchi de verbes transitifs

La signification littérale des constructions qui se présentent comme la réflexivisation d'une construction causative est que l'un des participants est l'instigateur d'un événement auquel il participe aussi à un titre autre que celui d'agent immédiat. Par exemple en français, dans l'interprétation littérale de *X se fait tuer (par Y)* ('X fait que Y tue X'), le causateur est co-référent de l'objet du verbe causativisé, tandis que dans *X se fait voler son portefeuille (par Y)* ('X fait que Y vole le portefeuille à X'), il y a co-référence entre le causateur et le datif.

En français, l'interprétation de *se faire tuer* comme 'faire en sorte d'être tué' reste possible (et on peut penser que la personne qui énonce une phrase comme *Qu'est-ce qu'il est allé se faire tuer là-bas ?* a précisément à l'esprit cette interprétation), mais la même construction s'utilise dans des contextes où il est clair que le référent du sujet de *se faire tuer* n'a aucune responsabilité dans l'événement dont il est la victime, et où le passif *être tué* apporterait exactement la même information. De même, *Il s'est fait voler son portefeuille* peut selon le contexte suggérer une certaine part de responsabilité de la part de la victime du vol, qui a peut-être eu l'imprudence de garder son portefeuille dans une poche facilement accessible aux pickpockets, mais peut aussi être compris comme ne différant de *On lui a volé son portefeuille* que par une emphase sur le caractère maléfactif (ou adversatif) de la situation ('Malheureusement pour lui, son portefeuille a été volé'). Avec *se faire voler*, une formulation passive comme **Il a été volé son portefeuille* serait impossible, à cause des contraintes sur le passif en *être* + PP en français, mais le mécanisme est le même, à savoir que (a) le sujet de *se faire voler* ne reçoit pas nécessairement le rôle d'instigateur que lui confère normalement la construction causative, (b) comme dans une construction passive en *être* + PP, il y a syntaxiquement 'promotion' d'un participant qui, en l'absence d'un mécanisme de voix, occuperait un rôle autre que sujet (dans ce cas précis : datif).

On dit parfois que *se faire* + Inf implique toujours un certain degré de responsabilité du sujet, mais cela est difficile à soutenir pour un exemple comme *En sortant de l'église, Marie-Chantal se fait aborder par un mendiant* (Kokutani 2005), à moins de diluer la notion de *responsabilité* au point de la vider de sa substance et de lui enlever toute utilité pour l'analyse.

Il existe une littérature abondante sur la construction *se faire* + Inf du français, cf. notamment Spang-Hanssen (1967), Gaatone (1983), Tasmowski-De Ryck & van Oevelen (1987), Kupferman (1995), Labelle (2002), Kokutani (2005), Blanche-Benveniste (2007), Novakova (2008), Veacock-Boisédu (2008), Labelle (2013), Le Bellec (2013).

La malléabilité sémantique de cette construction est évidente : « Dans *il se fait* + verbe, la volonté du sujet peut se manifester nettement, avec un sens très actif de *faire*, ou au contraire s'effacer totalement, au point que ce sujet peut être interprété comme un patient qui subit l'action sans rien y pouvoir » (Blanche-Benveniste 2007 : 164). Les exemples cités par Claire Blanche-Benveniste à l'appui de cette assertion sont *Je me ferai ouvrir cette porte quand je voudrai* vs *Je me suis fait refuser l'entrée*, *Elle s'est fait couper les cheveux* vs *Elle s'est fait écraser le pied*, et *Il s'est fait prêter un bateau* vs *On se fait râper la tête contre les tatamis*. Elle en conclut que « les effets d'activité ou de passivité n'ont rien à voir avec la syntaxe de

se faire mais dépendent entièrement du lexique mis en jeu et des contextes de discours » et observe ensuite que « la tendance naturelle est de prendre pour actifs les exemples dans lesquels l'action semble bénéfique au sujet et de prendre pour passifs ceux dont l'action lui est néfaste et pour laquelle il est peu probable qu'il ait mis en œuvre sa volonté ».

Sur la base d'un inventaire détaillé des types de verbes ayant une affinité avec l'interprétation passive de la construction *se faire* + Inf, Blanche-Benveniste (2007 : 170-171) fait l'hypothèse que ce phénomène a été favorisé par le fait que la construction réfléchie du français est syntaxiquement moins contrainte que le passif *être* + PP. Ainsi, dans *La gardienne lui a donné les clefs*, la construction passive ne permet pas de promouvoir la personne à qui l'on donne au statut de sujet, alors qu'il est possible de dire *Elle s'est fait donner les clefs par la gardienne*. De même, avec les verbes de déplacement, **Il vient être soigné* n'est guère acceptable, alors qu'on peut former sans problème *Il vient se faire soigner*. Pour le fonctionnement global du français, la dérive sémantique de *se faire* + Inf aboutissant à la possibilité d'une interprétation passive permet ainsi d'étendre la diathèse passive à des contextes où *être* + PP n'est pas disponible.

Le développement d'une interprétation passive de la réflexivisation d'une construction causative est un cas de décoloration sémantique (*semantic bleaching*), phénomène qui accompagne souvent les processus de grammaticalisation : un trait sémantique initialement inhérent à une construction donnée s'affaiblit jusqu'à éventuellement disparaître – cf. entre autres Hopper & Traugott (1993 : 87-93). Le sens de départ de *Il s'est fait tuer* peut se décomposer comme 'Il a été tué, et il a été lui-même l'instigateur de l'événement'. À partir de là, on peut passer d'un sens d'instigation à un sens de plus ou moins forte responsabilité 'Il a été tué, et c'est de sa faute', 'Il s'est mis dans la situation d'être tué', 'Il n'a pas su/pu éviter d'être tué', jusqu'à ce que finalement l'idée d'une responsabilité du sujet s'estompe au point de ne plus être un élément sémantique nécessaire de la construction, dont la seule signification invariablement présente en cas d'interprétation passive est l'adversité : « L'idée traditionnellement répandue dans la littérature selon laquelle la différence entre les deux constructions [*être* + PP et *se faire* + Inf] se situerait au niveau de la responsabilité du référent du sujet, doit être abandonnée au profit d'une différence sémantique reposant sur l'affectation du référent du sujet » (Le Bellec 2013 : 1). L'interprétation passive de *se faire* + Inf s'observe typiquement avec des verbes de sens adversatif, car, avec de tels verbes, il est peu probable que le patient soit aussi l'instigateur de l'action qu'il subit¹.

Il y a toutefois un problème avec le fait qu'*a priori*, une telle évolution semblerait plus naturelle à partir de la construction de causation permissive *se laisser* + Inf. Or en français, curieusement, avec un sujet inanimé, la construction *se laisser* + Inf se prête à une dérive sémantique vers un sens de type facilitatif (comme dans *Ce film se laisse regarder* au sens de 'Ce film est agréable à regarder'), mais avec un sujet animé, contrairement à *se faire* + Inf, *se*

¹ Le fait que la notion d'*adversité* soit essentielle dans le fonctionnement actuel de la construction *se faire* + Inf explique que cette construction sélectionne des sujets animés. A ce propos, on connaît quelques contrexemples, comme *se faire entendre* ou *se faire sentir*, mais plus généralement, *se faire* + Inf n'a pas les mêmes propriétés avec les verbes de perception et avec les verbes d'action. Par exemple, un complément d'agent introduit par la préposition *par* n'est pas possible avec les verbes de perception, cf. *Elle a été abordée par un mendiant* / *Elle s'est fait aborder par un mendiant* vs *L'explosion a été entendue par tous les habitants du quartier* / **L'explosion s'est fait entendre par tous les habitants du quartier*. N'ayant pas de solution à proposer, je ne discuterai pas plus cette question, mais il semble raisonnable de penser qu'il n'y a pas lieu de chercher à ramener à la même analyse *se faire* + Inf avec les verbes de perception et *se faire* + Inf avec les verbes d'action.

laisser + Inf s'écarte rarement de son sens littéral, du moins en français standard, où le cas de *Je me suis laissé dire que ...* interprété comme 'On m'a dit que ...' semble être isolé.

2.2. L'interprétation passive de la réflexivisation d'une construction causative et l'origine du passif hongrois

En hongrois, les verbes se répartissent en deux classes de conjugaison. Par exemple, à la troisième personne du singulier du présent (qui est la forme de citation des verbes dans les dictionnaires hongrois), en l'absence d'un objet défini, certains verbes ont une désinence zéro (comme *beszél-Ø* 'il/elle parle' ou *szalad-Ø* 'il/elle court'), les autres (désignés dans les grammaires du hongrois comme *ikes igék* 'verbes en *ik*') ont une désinence *-ik* (comme *dolgoz-ik* 'il/elle travaille' ou *esz-ik* 'il/elle mange'). En hongrois contemporain, le choix entre ces deux conjugaisons est essentiellement conditionné par la présence de certains suffixes de dérivation. Parmi les verbes non dérivés, le choix est une propriété lexicale du verbe, la conjugaison caractérisée par un zéro à la troisième personne du singulier du présent étant très largement majoritaire (Keszler 2000 : 110). Par contre, historiquement, comme le montre Halm (2018), la conjugaison avec *-ik* à la troisième personne du singulier du présent marquait à l'origine une voix moyenne s'opposant de façon productive à une voix sémantiquement non marquée (ou 'active'). Le cas d'une base verbale comme *tör-* qui admet toujours synchroniquement les deux conjugaisons avec une distinction sémantique de type actif vs décausatif (*tör-Ø* 'il/elle casse' vs *tör-ik* 'il/elle se casse'), exceptionnel dans la langue actuelle, est le vestige d'une ancienne distinction de voix qui a presque entièrement perdu sa productivité².

Le hongrois a aussi une voix passive qui est pratiquement obsolète en dehors d'expressions plus ou moins figées mais qui a été productive jusqu'à une date relativement récente. Or cette voix passive est marquée par le même suffixe *-(t)at ~ (t)et* que la forme causative du verbe, la distinction étant assurée par le fait qu'au causatif, le verbe présente les désinences personnelles de la voix active, tandis que le passif demande les désinences personnelles de la voix moyenne, cf. (1).

(1) hongrois (ouralien ; doc.pers.)

(1a) *mos-Ø*

laver-3SG

'il/elle lave (quelque chose)'

(1b) *mos-at-Ø*

laver-CAUS-3SG

'il/elle fait laver (quelque chose par quelqu'un)'

(1c) *mos-at-ik*

laver-CAUS-3SG.MOY

'il/elle est lavé'

² On doit noter toutefois qu'aussi loin qu'on remonte dans l'histoire du hongrois, l'opposition entre voix active et voix moyenne se limite à une partie du paradigme verbal. Il n'existe notamment aucune attestation de cette distinction au passé de l'indicatif.

Le parallélisme avec le français est frappant, surtout si on ajoute aux formes hongroises modernes citées en (1) la forme *mos-ik* /laver-3SG.MOY/, qui n'existe plus en hongrois moderne mais existait en ancien hongrois avec le sens réfléchi 'il/elle se lave' (E. Abaffy 1978)³. La différence est essentiellement que le hongrois représente un stade plus avancé du processus de grammaticalisation, car d'une part les désinences de voix moyenne qui donnent une valeur passive en se combinant au suffixe de causatif ont presque totalement perdu par ailleurs la possibilité de s'opposer directement aux désinences actives (Keszler 2000 : 85-86, 110), et d'autre part la combinaison du suffixe de causatif et de la désinence de voix moyenne ne peut avoir qu'une interprétation passive (Keszler 2000 : 88). Mais compte tenu du fait que la voix moyenne du hongrois avait encore une valeur réfléchie en ancien hongrois, il est très probable que le passif hongrois résulte de la grammaticalisation d'une construction du même type que la construction *se faire* + Inf du français, c'est-à-dire une construction se présentant comme la réflexivisation d'un causatif mais engagée dans une dérive sémantique vers une lecture passive.

2.3. L'interprétation passive de la réflexivisation d'une construction causative et le syncrétisme passif-causatif

Certaines langues présentent une homonymie totale entre les formes verbales utilisées dans les constructions causatives et dans les constructions passives. Le phénomène est assez répandu dans les langues du monde. Ce syncrétisme, particulièrement courant dans les langues d'Asie orientale, a été observé pour la première fois par Gabelentz (1861). On le trouve notamment dans les langues toungouses (2) et en coréen (3). Mais très loin de là, on l'observe aussi par exemple en songhay, un groupe de langues parlées principalement au Mali et au Niger, cf. Shopen et Konaré (1970).

(2) mandchou (tougouse ; Nedjalkov 1993 : 194)

(2a) *I bata-be va-ha.*
 he.NOM enemy-ACC kill-PAST
 'He killed the enemy.'

(2b) *I bata-be va-bu-ha.*
 he.NOM enemy-ACC kill-CAUS-PAST
 'He made (somebody) kill the enemy.'

2c) *I (bata-de) va-bu-ha.*
 he.NOM (enemy-DAT) kill-PASS-PAST
 'He is/was killed (by the enemy).'

³ En hongrois actuel, 'il/elle se lave' s'exprime comme *mos-akod-ik*, où la désinence de voix moyenne *-ik* ne peut plus s'analyser comme apportant par elle-même le sens de réfléchi, mais simplement comme rendue nécessaire par la présence du suffixe réfléchi *-akod-*.

(3) coréen (isolat, Corée ; Sohn 1999 : 367)

(3a) *Ai-tul eykey pihayngki ka po-y-ess-ta.*
 child-PL to plane NOM see-PASS-PAST-DECL
 ‘The plane was seen by (lit. ‘to’) the children.’

(3b) *Na nun ai-tul eykey kulim ul po-y-ess-ta.*
 I TOP child-PL to picture ACC see-CAUS-PAST-DECL
 ‘I showed a picture to the children.’

Synchroniquement, on peut décrire des suffixes comme *-bu-* en (2) et *-y-* en (3) comme encodant seulement la ‘destitution’ du sujet (également impliquée par les constructions causatives et passives), laissant ouvertes deux possibilités : soit la destitution du sujet initial est compensée par la promotion de l’objet (d’où une construction passive), soit un participant additionnel assumant le rôle d’instigateur est introduit comme sujet (d’où une construction causative).

Historiquement, il existe souvent des indices suggérant que l’évolution s’est faite dans le sens causatif > passif, alors qu’on ne connaît aucun cas où l’évolution inverse passif > causatif serait plus probable. Par exemple, le marquage du complément d’agent au datif en (2) et (3) peut surprendre dans une construction passive, mais c’est quelque chose de très banal dans les constructions causatives.

L’explication diachronique généralement avancée (cf. Keenan 1985, Haspelmath 1990, Knott 1995) est que le marqueur polysémique passif-causatif était initialement un marqueur de causatif, lui-même possiblement dérivé d’un verbe comme ‘donner’ ou ‘faire’ employé comme auxiliaire dans une construction causative analytique. Il y a notamment consensus sur le fait que le suffixe causatif/passif des langues toungouses provient de la grammaticalisation d’un verbe ‘donner’. L’interprétation passive se serait développée de façon semblable à ce qui s’observe en français dans *se faire* + Inf, à ceci près que la réflexivisation de la construction causative de départ est restée implicite, d’où l’absence de toute trace de marquage réfléchi dans la construction passive qui constitue l’aboutissement de l’évolution. Le scénario élaboré par Yap & Iwasaki (2003, 2007) dans leur analyse de la grammaticalisation de ‘donner’ dans les langues d’Asie orientale est le suivant :

- initialement, on a une construction causative de sens permissif : ‘*x* (causateur) a laissé *y* (causataire) tuer *z* (patient)’ ;
- à partir de là se développe un sens de ‘permission involontaire’ (unwilling permission) : ‘*x* ne peut pas éviter que *y* tue *z*’ ;
- dans cette interprétation de la construction causative, l’omission du patient s’interprète comme marque de réflexivisation : ‘*x*_i ne peut pas éviter que *y* tue \emptyset_i ’ ; à ce stade, une construction causative dont le patient n’est pas exprimé (littéralement, quelque chose comme ‘*x* laisse tuer’) a l’interprétation réfléchie ‘*x* se laisse tuer’ ;
- enfin, l’idée de responsabilité du sujet s’estompe comme dans la construction *se faire* + Inf du français, aboutissant à une interprétation passive de ce qui était initialement une construction causative à objet non exprimé.

Cela dit, tous les cas d'homonymie entre marquage causatif et marquage passif ne sont pas à expliquer par la réflexivisation d'une construction initialement causative, et il convient ici de dire quelques mots de la controverse à propos du « passif en *get* » de l'anglais.

En anglais, *get* 'obtenir' s'est grammaticalisé dans des constructions où il se combine à un autre verbe pour exprimer selon les cas la causation (*It is often difficult to get agents to attend these productions*) et le passif (*Well, we got caught, of course*), mais aussi la permission (*You may not get to attend client meetings*) et l'obligation (*You've got to look at evidence*). Le même verbe *get* a aussi un emploi grammaticalisé qu'on peut désigner comme inchoatif avec les adjectifs, comme dans *Sometimes students get anxious about this* (exemples tirés de Fleisher 2006 : 226).

Selon Givón & Yang (1994), l'emploi passif de *get* dériverait de son emploi causatif, mais Fleisher (2006) montre de manière convaincante que, si cette analyse peut séduire au vu des données typologiques sur le syncrétisme causatif-passif, elle se heurte à de nombreuses difficultés. Selon l'analyse de Fleischer (2006), l'emploi passif de *get* (qui n'est apparu qu'à date relativement récente) s'est développé à partir de l'emploi inchoatif de *get* en combinaison avec des adjectifs. Les participes passés adjectivaux figuraient dans la construction inchoative au même titre que n'importe quel autre type d'adjectif, et la construction inchoative a pu s'étendre aux participes passés verbaux selon le schéma classique d'une construction résultative qui évolue en construction passive.

2.4. Emplois non causatifs de la forme IV du verbe arabe

La morphologie verbale de l'arabe se caractérise par un système de 18 formes dérivées, dont 9 sont d'usage courant (Larcher 2003). Ces formes dérivées marquent notamment des opérations sur la valence verbale. Parmi elles, la forme caractérisée par un préfixe *a-* (traditionnellement désignée comme forme IV), exprime souvent un sens causatif (comme dans *a-ktaba* 'dicter' < *kataba* 'écrire'), mais a aussi des emplois intransitifs auxquels aucune valeur causative ne peut être reconnue synchroniquement, comme *a-ḥṣada* 'être bon à récolter' ou *a-bqala* 'se couvrir d'herbe'.

Le préfixe de la forme IV du verbe arabe provient du préfixe causatif proto-sémitique *š(a)-, qui a en outre des cognats probables dans les autres branches de l'afroasiatique (Măcelaru 2004 : 41). Il faut donc expliquer comment certaines des formes qui ont ce préfixe ont pu aboutir à des significations sans aucune trace évidente de causativité. L'explication proposée par Măcelaru (2004) a une affinité évidente avec le scénario évoqué en 2.3.

Măcelaru montre d'abord qu'en tant que préfixe causatif, *a-* exprime une causation de type indirect ou permissif. Ensuite, il rapproche les verbes de forme IV synchroniquement intransitifs de la valeur de 'passif potentiel' de la construction de l'allemand *sich lassen* + Inf 'se laisser + Inf' et conclut que « these intransitive meanings of some of form IV verbs attest a semantic shift from an indirect/missive causative to an intransitive construction rendering the occurrence of a situation that affects a participant, which participant is somehow held responsible for the occurrence of the situation » (Măcelaru 2004 : 48). Comme aucune trace de marquage réfléchi n'est décelable dans ces verbes arabes, cela revient à postuler une évolution semblable à celle évoquée en 2.3. comme explication probable du syncrétisme causatif-passif des langues d'Asie orientale.

3. Dérive sémantique de constructions résultant de la réflexivisation de la construction causative de verbes intransitifs

3.1. Interprétation simulative de la réflexivisation du causatif de verbes intransitifs

En français, la réflexivisation du causatif de verbes intransitifs a en règle générale son interprétation littérale : *Il se fait souffrir* peut se gloser comme ‘il souffre, et il est le responsable de sa propre souffrance’. Par contre, dans les langues d’Afrique subsaharienne, il est courant qu’avec les verbes intransitifs, la combinaison ‘réfléchi + causatif’ ait de manière régulière une interprétation simulative (‘faire semblant de’). Ce phénomène n’a pas à ma connaissance donné lieu à une étude générale, mais on le trouve parfois mentionné dans les descriptions grammaticales, et je l’ai moi-même observé en tswana (bantou), mandinka (mandé) et jóola (atlantique).

(4) tswana (Niger-Congo, bantou ; doc.pers.)

Dwàná 'jó ó-à-í-téd-î:s-à.

CL1.enfant CL1.DEM CL1-DJ-REFL-pleurer-CAUS-FV

‘Cet enfant fait semblant de pleurer.’ litt. ‘Cet enfant se fait pleurer.’

(5) mandinka (mandé ; doc.pers.)⁴

Kèè yè à fâŋ nè fà-ndí.

homme.D ACP.TR 3SG INT FOC mourir-CAUS

‘L’homme a fait semblant d’être mort.’ litt. ‘L’homme s’est fait mourir.’

À propos de ce dernier exemple, il est intéressant d’observer qu’en mandinka, *fà-ndí* ne peut pas être le correspondant causatif régulier de *fãa* ‘mourir’. *Fãa* est un verbe ambitransitif, employé intransitivement au sens de ‘mourir’ et transitivement au sens de ‘tuer’, et le mandinka ignore la distinction que fait le français entre ‘faire mourir’ et ‘tuer’. La forme causative *fà-ndí* ne peut pas non plus s’utiliser au sens de ‘faire tuer’, car, à ce sens, on doit utiliser un autre suffixe causatif : *fãa-rindí*, comme en (6b). La forme *fà-ndí* est ainsi attestée exclusivement dans la construction réfléchie à valeur simulative illustrée en (5), sans ambiguïté possible entre *Àté yè à fâŋ nè fãndí* ‘Il a fait semblant d’être mort’ et *Àté yè a fâŋ nè fãa* ‘Il s’est suicidé’, cf. (6).

(6) mandinka (mandé ; doc.pers.)

(6a) *Kèè yè à fâŋ nè fãa.*

homme.D ACP.TR 3SG INT FOC tuer

‘L’homme s’est tué (suicidé).’

⁴ En mandinka, la réflexivisation s’exprime au moyen d’un pronom réfléchi formé en combinant la particule intensive *fâŋ* ‘même’ et un pronom personnel. Dans cet exemple, le pronom réfléchi occupe la position de l’objet, qui en mandinka précède immédiatement le verbe.

- (6b) *Kèè yè à díjò fàa-rìndí sàajíyòò lá.*
 homme.D ACP.TR 3SG fils.D tuer-CAUS mouton.D POSTP
 ‘L’homme a fait tuer le mouton par son fils.’

En jóola, on peut citer *luuṅut-en-oor* ‘faire semblant de ronfler’, où le suffixe causatif *-en* et le suffixe détransitivisant *-oor* s’ajoutent successivement à *luuṅut-* ‘ronfler’.

L’explication de cette dérive sémantique est qu’à la différence d’un processus spontané (comme ‘mourir’) ou d’une action effectuée de façon naturelle en réaction à un stimulus extérieur (comme ‘pleurer’), la simulation implique un effort sur soi-même. Une interprétation simulative d’une construction dont le sens compositionnel est ‘s’efforcer de faire quelque chose’ peut donc apparaître de manière accidentelle et sporadique, selon le contexte, dans n’importe quelle langue ayant grammaticalisé une dérivation causative et une dérivation réfléchi. Ce qui est particulier dans les langues mentionnées ci-dessus, c’est que la combinaison ‘causatif + réfléchi’ a perdu son interprétation compositionnelle ‘faire en sorte de faire quelque chose’ et s’est spécialisée au sens de ‘faire semblant de faire quelque chose’.

3.2. Emploi honorifique de la réflexivisation du causatif de verbes intransitifs

En nahuatl classique (cf. Launey 1981), le marquage des opérations sur la valence verbale inclut notamment un suffixe causatif, un suffixe applicatif (qui encode l’adjonction d’un bénéficiaire ou détrimentaire avec des propriétés de codage identique à celles du patient des verbes transitifs typiques), et un préfixe dont les fonctions possibles sont semblables à celles du français *se* (incluant réflexivisation et anticausativisation), cf. (7) à (9).

- (7) nahuatl classique (yuto-aztèque ; Launey 1981)

(7a) *Ni-tzàtzì.*

Is:1SG-crier.PRS

‘Je crie.’

(7b) *Ti-nēch-tzàtzītia.*

Is:2SG-Io:1SG-crier.CAUS.PRS

‘Tu me fais crier.’

- (8) nahuatl classique (yuto-aztèque ; Launey 1981)

(8a) *Ni-c-cui in tomin.*

Is:1SG-Io:3SG-prendre D argent

‘Je prends l’argent.’

(8b) *Ni-mitz-cuīlia in tomin.*

Is:1SG-Io:2SG-prendre.APPL D argent

‘Je te prends l’argent.’

(9) nahuatl classique (yuto-aztèque ; Launey 1981)

(9a) *Ni-qu-itta-c* *in cihuātl.*
 Is:1SG-Io:3SG-voir-ACP D femme
 ‘J’ai vu la femme’

(9b) *Ø-Mo-tta-c* *in cihuātl.*
 Is:3-REFL-voir-ACP D femme
 ‘La femme s’est vue (dans le miroir).’

Ces mêmes marqueurs se combinent pour exprimer une valeur purement honorifique dans des constructions n’impliquant aucun changement de la structure argumentale. La combinaison ‘réfléchi + causatif’ exprime l’honorification avec les verbes intransitifs, tandis qu’avec les verbes transitifs, c’est la combinaison ‘réfléchi + applicatif’ qui s’utilise avec la même valeur.

(10) nahuatl classique (yuto-aztèque ; Launey 1981)

(10a) *Ti-mo-cochītia.*
 Is:2SG-REFL-dormir.CAUS
 litt. ‘Tu te fais dormir.’ > ‘Tu dors.’ (hon.)

(10b) *Ø-Qui-mo-chīhuilia.*
 Is:3SG-Io:3SG-REFL-faire.APPL
 litt. ‘Tu le fais pour toi-même.’ > ‘Tu le fais.’ (hon.)

L’explication que je propose est qu’une stratégie naturelle d’honorification d’un participant encodé comme sujet consiste à amplifier en quelque sorte son rôle sémantique en faisant ressortir explicitement (que cela corresponde ou non à la réalité) soit sa part dans l’instigation de l’événement, soit son intéressement à l’événement dont il est l’instigateur. Cette démarche sous-tend diverses périphrases à valeur honorifique observées dans les langues européennes, comme *tetszik* + Inf en hongrois, où *tetszik* est le verbe ‘plaire’. Ainsi, (11) constitue en hongrois une façon polie de demander à quelqu’un de répéter ce qu’il vient de dire.

(11) hongrois (ouralien ; doc.pers.)

Hogy tetzett mondani?
 comment plaire.PAS.3SG dire.INF
 litt. ‘Comment vous a-t-il plu de dire ?’ > ‘Qu’avez-vous dit ?’ (hon.)

L’originalité du nahuatl est d’utiliser à cette fin un suffixe dont la fonction est d’élargir la valence du verbe (causatif ou applicatif) combiné à un marqueur de détransitivisation typiquement utilisé en valeur réfléchie.

3.3. L'impératif des verbes inaccusatifs du tcherkesse

L'impératif est de manière générale difficilement compatible avec le type de rôle que les verbes dits inaccusatifs assignent à leur sujet. L'emploi d'un verbe inaccusatif à l'impératif (comme en français *Ne tombe pas !* ou *Guéris vite !*) force ou bien une lecture optative (comme dans *Portez-vous bien !*) ou bien une modification du rôle sémantique du sujet comme incluant une certaine dose de responsabilité ou de volitionalité.

Ershova (2017) montre que sur ce point, l'originalité du tcherkesse est d'avoir grammaticalisé l'emploi de la combinaison du marquage causatif et du marquage réfléchi à l'impératif des verbes inaccusatifs. Comme on peut le voir en (12), avec un verbe comme 'tomber' il est usuel en tcherkesse oriental (bien que non obligatoire) d'ajouter à l'impératif la marque de causatif et la marque de réfléchi sans que cela ait une incidence sur le sens exprimé, alors qu'avec les autres types sémantiques de verbes, cette adjonction modifierait la signification.

(12) tcherkesse oriental (Ershova 2017)

Zə-q-o-mə-ve-x^wex^w !

REFL.ABS-DIR-2SG.ERG-NEG-CAUS-tomber

litt. 'Ne te fais pas tomber !' > 'Ne tombe pas!'

4. Constructions réfléchies implicitement causatives

Les deux sections précédentes ont été consacrées aux dérives sémantiques qui peuvent accompagner la réflexivisation de constructions marquées comme causatives. Les constructions analysées dans ce qui suit ne comportent aucun marquage causatif, et la question discutée est celle de la possible interprétation causative de constructions marquées seulement comme réfléchies.

Geniušienė (1987) distingue un emploi des constructions réfléchies qu'elle désigne comme 'reflexive-causative (or autocurative) reflexives'. Pour éviter tout malentendu avec d'autres termes plus ou moins semblables, je parlerai plutôt de 'réfléchis implicitement causatifs'.

Geniušienė (1987) introduit cette catégorie par deux exemples dont le sens littéral est respectivement 'Peter *s'est coupé* les cheveux chez le coiffeur' et 'Les arrivants *se sont inscrits* au bureau des arrivées' mais qui s'interprètent comme 'Peter *s'est fait couper* les cheveux chez le coiffeur' et 'Les arrivants *se sont fait inscrire* au bureau des entrées', car la coupe de cheveux dans le premier exemple et l'inscription dans le deuxième ne sont pas effectuées par le référent du sujet. Autrement dit, bien que la construction ne comporte aucune marque causative, le sujet est interprété comme instigateur plutôt que comme agent immédiat de l'action.

(13) lituanien (balte ; Geniušienė 1987 : 124)

(13a) *Kirpėj-as apkirpo Petr-q.*

barber-NOM cut.hair Peter-ACC

'The barber gave Peter a hair-cut.'

(13b) *Petr-as ap-si-kirpo pas kirpēj-q.*
 Peter-NOM PREF-REFL-cut.hair at barber-ACC
 ‘Peter had his hair cut at the barber’s.’

(14) letton (balte ; Geniušienė 1987 : 124)

(14a) *Dežurant-s reģistrē ieraduš-os*
 man.on.duty-NOM registers newcomer-ACC.PL
 ‘The man on duty registers the newcomers.’

(14b) *Ieraduš-ie reģistrēja-s pie dežurant-a*
 newcomer-NOM.PL register-REFL at man.on.duty-ACC
 ‘The newcomers register at the arrival desk.’

Geniušienė (1987) énumère de nombreuses langues qui ont des constructions semblables. Ainsi (13b) est transposable en espagnol :

(15) Espagnol (indo-européen, roman ; connaissance personnelle)

Se cortó el pelo.
 REFL il/elle.a.coupé le cheveu
 litt. ‘Il/elle s’est coupé les cheveux.’ > ‘Il/elle s’est fait couper les cheveux.’

Le français aussi a des constructions de ce type et on peut notamment transposer l’exemple (14b) : *Les arrivants s’inscrivent (= se font inscrire) au bureau des entrées*. Toutefois, le classement de cette dernière phrase dans une catégorie particulière de réfléchi implicitement causatifs n’est pas justifié, car la possibilité de prendre comme sujet un instigateur (la personne qui sollicite l’inscription) plutôt que l’agent immédiat (la personne habilitée à valider l’inscription) s’observe aussi en l’absence de marquage réfléchi, cf. *Je t’ai inscrit (= fait inscrire) pour l’excursion de demain*. En fait, la relation entre *Il s’est inscrit* et *Il l’a inscrit* est exactement la même que dans un réfléchi prototypique comme *Il s’est vu (sur la photo)* vs *Il l’a vu (sur la photo)*.

On peut citer aussi *Avec cet argent, il s’est construit (= fait construire) une maison*. Ici encore, la possibilité d’interpréter le sujet comme instigateur n’est pas propre à la construction réfléchie, cf. *Avec cet argent, il a construit (= fait construire) une maison à son fils*. De même, avec *habiller* au sens de ‘fabriquer des vêtements pour quelqu’un’, l’interprétation du sujet comme instigateur est particulièrement facile à observer au réfléchi (*Je m’habille chez une petite couturière du quartier*), mais la même possibilité existe au transitif, cf. *J’habille toute ma famille chez une petite couturière du quartier*.

De manière analogue, une propriété remarquable de l’espagnol par contraste avec le français est l’utilisation courante de *operarse* litt. ‘s’opérer’, sans aucune marque causative, dans des situations où en français on dirait forcément ‘se faire opérer’. Mais, là aussi, il s’agit d’une propriété héritée du verbe transitif qui est mis à la forme réfléchie car, en espagnol, le verbe transitif *operar* ‘opérer’ peut de manière générale se construire avec un sujet qui ne représente pas le chirurgien qui opère mais la personne qui commande l’opération. En

consultant des sites Internet hispanophones consacrés à la discussion de question de santé, on trouve sans difficulté des exemples comme (16) qui attestent cette possibilité.

- (16) Espagnol (indo-européen, roman ; <https://www.topdoctors.es/articulos-medicos/una-de-las-madres-me-llego-a-decir-opere-a-mi-hijo-que-a-mi-me-ha-ido-muy-bien>)

Operé a mi hijo, que a mí me ha ido muy bien.
 j'ai opéré ACC mon fils que à moi à moi ça.a allé très bien
 'J'ai fait opérer mon fils, et j'ai été très satisfaite du résultat.'

Donc le contraste entre français et espagnol en ce qui concerne (*s'*)*opérer* / *operar(se)* ne se limite pas à la construction réfléchie. Il s'agit plutôt d'une différence dans la structure argumentale du verbe transitif *opérer* et de son correspondant espagnol *operar* : lorsque ce verbe exprime 'effectuer une opération chirurgicale', le sujet d'*opérer* en français peut seulement représenter l'agent immédiat, alors qu'en espagnol, le sujet de *operar* peut représenter aussi bien l'instigateur, indépendamment du fait que la construction soit transitive ou réfléchie. Si la possibilité d'une lecture implicitement causative est plus facile à observer au réfléchi, c'est parce que dans la vie courante, la décision d'être opéré ou non est la plupart du temps prise par la personne qui subit l'opération.

Il en va de même pour la lecture implicitement causative de *cortarse el pelo* 'se couper les cheveux' illustrée en (16) ci-dessus : à la forme transitive, *cortarle el pelo a alguien* 'couper les cheveux à quelqu'un' peut aussi s'interpréter comme 'faire couper les cheveux à quelqu'un'.

Ce problème n'est pas discuté par Geniušienė (1987), qui se contente d'énumérer des exemples de constructions réfléchies dont le sujet est l'instigateur d'une action qu'il subit et non pas un agent agissant sur lui-même, sans envisager que cette propriété de la construction réfléchie puisse tout simplement être héritée de la construction transitive correspondante.

La notion de *réfléchi implicitement causatif* comme catégorie particulière de construction réfléchie ne serait justifiée que si on pouvait montrer des cas de constructions réfléchies contrastant sur ce point avec la construction transitive correspondante. En l'absence de ce genre de preuve, il n'y a pas lieu de poser une catégorie particulière de réfléchis implicitement causatifs.

Ce qui est sûr, c'est que les verbes dénotant des actions normalement effectuées par des professionnels se prêtent particulièrement bien à un emploi implicitement causatif, car avec de tels verbes, le risque d'ambiguïté quant au rôle précis du sujet est très réduit. Il est certain aussi que la norme de chaque langue régule de manière variable l'exploitation de cette possibilité (l'espagnol étant par exemple plus « libéral » que le français sur ce point). Il est par contre permis d'être pour le moins sceptique quant à la possibilité que la réflexivisation joue un rôle dans la validation de ce genre de construction.

5. Conclusion

Dans cet article, j'ai d'abord montré à la section 2 que pas mal de langues attestent une dérive sémantique de la réflexivisation de la construction causative des verbes transitifs du même type que celle observée en français. Ensuite, j'ai présenté à la section 3 quelques types

possibles de grammaticalisation de la réflexivisation de la construction causative des verbes intransitifs. Dans tous les cas, il s'agit de dérives sémantiques dont la motivation est relativement transparente, mais qui n'ont toutefois été grammaticalisées que dans un nombre limité de langues. Enfin, à la section 4, j'ai montré que la notion de réfléchi implicitement causatif est problématique, car il n'existe pas de véritable preuve que le marquage réfléchi joue un rôle dans l'interprétation du sujet des verbes transitifs comme un instigateur plutôt que comme un agent immédiat.

Abréviations

ABS : absolutif, ACC : accusatif, ACP : accompli, APPL : applicatif, CAUS : causatif, CL : classe nominale, D : défini, DAT : datif, DECL : déclaratif, DEM : démonstratif, DETR : marqueur de détransitivisation, DIR : directive/inverse, DJ : disjoint, ERG : ergatif, F : féminin, FOC : marqueur de focalisation, FUT : futur, FV : finale verbale, GEN : génitif, IMPER : impératif, INF : infinitif, INS : instrumental, INT : intensifieur, Io : indice d'objet, Is : indice de sujet, LOC : locatif, M : masculin, MOY : moyen, N : neutre, NEG : négation, NOM : nominatif, PAS : passé, PASS : passif, PAST : passé, PL : pluriel, PEF : préfixe, PRF : perfectif, PRS : présent, PRT : prétérite, PSF : passif, REFL : réfléchi, SG : singulier, SUJ : sujet, TOP : topique, TR : transitif.

Références

- Blanche-Benveniste, C. 2007. Les énoncés à causatif réfléchi. Dans A. Rousseau, D. Bottineau & D. Roulland (eds) *L'énoncé réfléchi*. Presses Universitaires de Rennes.
- Cheng, L., J. Huang, A. Li, & J. Tang. 1999. Hoo, Hoo, Hoo: Syntax of the Causative, Dative and Passive Constructions in Taiwanese. *Journal of Chinese Linguistics* 14. 146-203.
- E. Abaffy, E. 1978. A mediális igékről. [A propos des verbes moyens.] *Magyar Nyelv* 74. 280-293.
- Ershova, K. 2017. [Unaccusativity and the syntax of imperatives in East Circassian](#). Dans P. Farrell (ed), *Proceedings of the Linguistic Society of America*, vol. 2, 36. 1-14.
- Fleischer, N. The origine of passive get. *English Language and Linguistics* 10 (2). 225-252.
- Gaatone, D. 1983. Le désagréable dans la syntaxe. *Revue Romane* 18 (2). 161-174.
- Gabelentz, H. von der. 1861. Über das Passivum. Eine sprachvergleichende Abhandlung. *Abhandlungen der Koniglich-Sachsische Gessellschaft der Wissenschaften* 8. 450-546.
- Genušienė, E. 1987. *The typology of reflexives*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Givón, T. & L. Yang. 1994. The rise of the English get-passive. Dans B. Fox & P. J. Hopper (eds), *Voice: form and function*. Amsterdam : John Benjamins.
- Halm, T. 2018. Grammaticalization without Feature Economy: Evidence from the Voice Cycle in Hungarian. The 20th Diachronic Generative Syntax Conference. York, 18-21 juin 2018.
- Haspelmath, M. 1990. The grammaticization of passive morphology. *Studies in Language* 14. 25-72.
- Hopper, P. J. & E. Traugott. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge University Press.

- Keenan, E. L. 1985. Passive in the world's languages. Dans Shopen, T. (ed), *Language typology and syntactic description*. Vol. 1 : *Clause structure*. 243-281. Cambridge : Cambridge University Press.
- Keszler, B. (ed). 2000. *Magyar Grammatika*. [Grammaire hongroise.] Budapest : Nemzeti Tankönyvkiadó.
- Knott, J. 1995. The causative-passive correlation. Dans D. C. Bennett, T. Bynon & B. G. Hewitt (eds), *Subject, voice, and ergativity: Selected essays*. Londres : SOAS. 53-59.
- Kokutani, S. 2005. Sur l'analyse unie de la construction 'se faire + infinitif' en français. Dans H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (eds), *Les Périphrases Verbales. Lingvisticae Investigationes, Supplementa 25*. 209-227.
- Kupferman, L. 1995. La construction passive en 'se faire'. *Journal of French Language Studies* 5. 57-83.
- Labelle, M. 2002. The French non canonical passive in *se faire*. Dans S. Haraguchi, P. Bohumil & F. Osamu F. (eds), *Proceedings of Linguistics and Phonetics 2002*. Tokyo : Charles University Press and Meikai University.
- Labelle, M. 2013. Anticausativizing a causative verb: The passive *se faire* construction in French. Dans A. Alexiadou & F. Schäfer (eds), *Non-Canonical Passives*. Amsterdam : John Benjamins. 235-260.
- Larcher, P. 2003. *Le système verbal de l'arabe classique*. Publications de l'université de Provence.
- Launey, M. 1981. *Introduction à la langue et à la littérature aztèques, tome 1 : grammaire*. Paris : L'Harmattan.
- Le Bellec, C. 2013. La construction passive en 'se faire' : une forme concurrente et complémentaire du passif canonique. *Journal of French Language Studies* 24(2). 203-222.
- Măcelaru, A. 2004. On the origin of the intransitive form IV verbs in Classical Arabic. *Folia Orientalia* 40. 41-50.
- Nedjalkov, I. V. 1993. Causative-passive polysemy of the Manchu-Tungusic -bu/-v(u). *Linguistica Antverpiensa* 27. 193-202.
- Novakova, I. 2008. La construction *se faire* + Vinf : analyse fonctionnelle. Colloque Représentations du sens linguistique IV. Helsinki, 28-30 mai 2008.
- Shopen, T. & M. Konaré. 1970. Sonrai Causatives and Passives: Transformational versus Lexical Derivations for Propositional Heads. *Studies in African Linguistics* 1. 211-54.
- Spang-Hanssen, E. 1967. Quelques périphrases passives du français moderne. Actes du 4^e Congrès des Romanistes scandinaves dédiés à H. Sten, n^o spécial *Revue Romane* 1. 139-147.
- Tasmowski-De Ryck, L. & H. van Oevelen. 1987. Le causatif pronominal. *Revue romane* 22 (1). 40-58.
- Veacock-Boisédu, C. 2008. *Se faire* + Infinitif : valeurs pragmatico-énonciatives d'une construction « agentive ». Dans J. Durand, B. Habert & B. Laks (eds), *Congrès Mondial de Linguistique Française -CMLF'08*. Paris : Institut de linguistique française.
- Yap, F.H. & S. Iwasaki. 2003. From causative to passive: A passage in some East and Southeast Asian languages. Dans E. Casad & G. Palmer (eds), *Cognitive Linguistics and Non-Indo-European Languages* [Cognitive Linguistics Research 18]. Berlin : Mouton de Gruyter. 419-446.

Yap, F. & S. Iwasaki. 2007. The emergence of 'give' passives in East and Southeast Asian languages. Dans M. Alves & P. Sidwell (eds), *Proceedings of the Eighth Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistic Society*. Pacific Linguistics, Canberra.193-208.